

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Les Portes

Comédie loufoque en 2 actes

de Brigitte Bardou

Caractéristiques

Durée approximative: 75 à 90 minutes (entracte possible)

Distribution de cette version (pour une autre distribution, voir page suivante) : 2 hommes, 6 femmes

- **Porte 1 :**
 - **Madame Mercier** (1 ou 2 actrices) : veuve d'une soixantaine d'années. Ménagère en blouse, par exemple, jusqu'à sa transformation. Elle reviendra ensuite différente et élégante. Peut être jouée par une ou 2 actrices. Si c'est la même actrice, on ne doit pas la reconnaître !
 - **Lise**, sa fille (20 -25 ans) : un peu gourde
- **Porte 2 :**
 - **Madame Dufour** : infirmière revêche (âge sans importance)
- **Porte 3 :**
 - **Mademoiselle Lapierre** : vieille fille, habillée sans goût et affublée d'une perruque d'un roux flamboyant
- **Porte 4 :**
 - **Monsieur Bontemps** : vieux garçon, un peu emprunté
- **Gardien de l'immeuble :**
 - **Monsieur Pourcin** : *se transforme en fin d'acte 1 en gardien différent (autre acteur ou acteur maquillé) ou en gardienne (voir l'autre version de la pièce)*

Décor :

Un palier d'immeubles avec 4 portes.

Devant chacune d'elle, sauf celle de M. Bontemps, un paillason.

Devant la porte de M. Bontemps, une paire de chaussures de marche très sales

Costumes : actuels ou un peu démodés pour certains

Public: Tout public

Remarques sur la distribution

La distribution de la pièce est très modulable suivant que :

- ce sont 1 ou 2 acteurs qui jouent les personnages se transformant (Mme Mercier / Gardien)
- que le gardien est un gardien ou une gardienne (le gardien de départ pouvant se transformer en gardienne ou rester un homme ou être dès le début une gardienne....)

Il faut au moins 6 acteurs (dont 1 homme) et au plus 8.

Voici un tableau des distributions possibles

Personnages	Dist 1		Dist 2		Dist 3		Dist 4		Dist 5		Dist 6		Dist 7	
	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H
Fixes														
Mlle Lapierre	1		1		1		1		1		1		1	
Mme Dufour	1		1		1		1		1		1		1	
Lise	1		1		1		1		1		1		1	
Mr Bontemps		1		1		1		1		1		1		1
Total	3	1	3	1	3	1	3	1	3	1	3	1	3	1
Se transformant														
Mme Mercier(avant)	1		1		1		1		1		1		1	
Mme Mercier(après)	0		1		0		1		0		1		1	
Gardien (avant)		1		1		1		1		1		1		
Gardien (après)		0	0	0		1		1						
Gardienne (avant)	0		0	0									1	
Gardienne(après)	0		0	0					1		1		1	
Bilan	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H
	4	2	5	2	4	3	5	3	5	2	6	2	7	1

Synopsis :

Mlle Lapierre essaie de rentrer chez elle mais sa porte refuse de s'ouvrir. Un instant plus tard sa voisine, Mme Mercier, ne la reconnaît pas. Mlle Lapierre doit alors faire face à une dure réalité : elle a changé en quelques heures au point que personne ne sait plus qui elle est. Mais alors est-ce bien, comme elle le pense, le bébé que lui a confié sa sœur qu'on entend vagir derrière la porte ou bien, comme le prétendent les autres, le chat de l'ancienne Mlle Lapierre ?

C'est bientôt au tour de Mme Mercier de ne plus arriver à ouvrir sa porte et de devenir une étrangère même aux yeux de Lise, sa propre fille, pour qui le voisin vieux garçon, Mr Bontemps, éprouve de tendres sentiments. Alors le gardien de l'immeuble s'en mêle... à ses risques et périls.

Version de sens par Bernard Combes (metteur en scène)

Les portes qui donnent le titre à la pièce sont situées sur le palier d'un immeuble quelconque. D'ailleurs, tout est quelconque : une femme d'un âge indéterminé, obsessionnelle du ménage, incarne d'emblée cet ordinaire à peine ridé de quelques secousses comme la négligence du voisin vieux garçon ou l'arrivée de la vraie-fausse demoiselle Lapierre. Tout semble définitivement figé dans une insignifiance et une étroitesse des personnages. Du moins, c'est ce que nous imaginons car quelque chose se passe : un des protagonistes devient un autre au point de ne pas être reconnu, puis un second, puis un troisième. Tout va se dérégler. L'inhibition de certains va progressivement s'effacer et Mme Dufour, l'infirmière revêche de service, ne peut rien y faire. Pour cause, il ne s'agit pas d'une maladie mais d'un accouchement où chacun advient à lui-même, que ce soit par le forceps d'une désidentification ou plus en douceur. Et ce mouvement vers soi se déroule dans un espace qui est comme un écho : le palier devient ce lieu transitoire qui aspire les personnages, condamnés à y revenir sans cesse jusqu'à l'aboutissement. Les portes prennent alors la dimension métaphorique du passage, l'expression même du mouvement intérieur des personnages.

Ceux-ci sont alors à la fois ce qu'ils ont été et ce qu'ils deviennent. Nous sommes à ce moment à la charnière d'une transformation qui ne peut se faire que dans le refus, la colère, la dénégation, les ruptures de comportement... Seule Mme Dufour perdure dans le personnage que l'on appréhende au départ. C'est qu'elle est déjà authentique, sans complaisance ni compromis. La situation, elle l'observe souvent énervée par les faiblesses et les ratés des uns et des autres et elle finira par quitter les lieux comme si le regard qu'elle porte sur la scène l'empêchait d'aboutir.

Ce n'est pas un théâtre miroir d'une situation à travers laquelle le public projette son propre vécu et qui doit se jouer sur le registre du naturel mais la théâtralisation d'un processus psychique qui a d'ordinaire peu de visibilité parce qu'il se déroule dans un temps long. Le public doit alors être capté par le comique des personnages (gestuelle, postures, intonations, ..) et des scènes caricaturales fonctionnant comme des tableaux.

Acte 1

Quand le rideau s'ouvre, Mme Mercier, en bigoudis, est en train de balayer le sol du palier. Un petit temps se passe. Mme Dufour arrive. Elle est visiblement fatiguée et pressée de rentrer chez elle mais Madame Mercier est justement devant sa porte.

Acte1 – Scène 1 (Mme Mercier, Mme Dufour)

Mme Dufour : Ah, bonjour Mme Mercier. Encore en train de balayer ?

Mme Mercier (*énervée*) : Et oui... C'était dégoûtant... Une fois de plus !

Mme Dufour : Mais le personnel d'entretien n'est pas passé vendredi ?

Mme Mercier : Si, mais c'était dégoûtant quand même.

Mme Dufour : On devrait demander qu'ils passent plus souvent.

Mme Mercier : Oh, avec eux, c'est ni fait ni à faire ! En plus, ça augmenterait les charges. Déjà que... Non, si tout le monde y mettait du sien... Remarquez que je ne dis pas ça pour vous. (*un temps*) D'ailleurs, je vous ai déjà vu balayer de temps en temps.

Mme Dufour : Oui, oh, pas souvent...

Mme Mercier : Oui, mais, tout de même, de temps en temps, et puis avec le métier que vous faites, je peux comprendre. (*un temps*) C'est pas comme elle, là (*elle désigne de la tête la porte de Mlle Lapierre*). Trop chic pour tenir un balai. Et puis de toute façon, avec celui-là, là (*elle désigne de la tête la porte de M. Bontemps*), on pourrait balayer tous les jours que ça ne changerait rien.

Mme Dufour (*visiblement agacée*) : C'est vrai que...

Mme Mercier : Mais oui. Hier, c'était samedi, n'est-ce pas ? Donc, comme chaque fois qu'il est libre, il est allé à la campagne. Et avant-hier, il avait plu. Evidemment, il est rentré hier soir avec ses godillots tout boueux. Quand j'ai vu ça en allant porter la poubelle, ça m'a rendue malade. J'ai failli aller le trouver. Mais à quoi bon ? Ça fait vingt fois que je lui dis. (*Madame Dufour réussit à rentrer chez elle. Madame Mercier continue à lui parler par la porte entrouverte*) D'ailleurs, vous avez remarqué ?, il n'a même pas de paillason. Ça veut tout dire... Ah ça, je ne voudrais pas mettre les pieds chez lui. Ça ne doit pas être beau à voir !

Mme Dufour (*derrière sa porte*) : C'est vrai que méticuleuse comme vous êtes, ça vous ferait sûrement un choc.

Mme Mercier : Et oui, c'est une nature, ça, la méticulosité, on ne se refait pas. Remarquez que je ne m'en plains pas. Enfin, des fois, ça me pèse tout de même... Tenez, hier soir, j'ai pas nettoyé, je me suis dit qu'il valait mieux que ça sèche pour enlever le plus gros au balai ce matin. Et bien, vous ne me croirez pas, mais j'en ai rêvé cette nuit. Et puis, vous voyez, ce matin, je m'y suis mise

avant même d'enlever mes bigoudis. *(un temps)* Enfin, je vous embête avec mes histoires .. .
Vous devez être fatiguée .

Mme Dufour : Ça oui, la nuit du samedi, c'est la pire. Il faut voir ce qui nous arrive aux urgences.
C'est pas beau, je vous assure.

Mme Mercier : Oui, ça j'imagine... Avec tous ces jeunes qui traînent, qui boivent...*(un temps)*
Heureusement, ma fille, elle, elle n'est pas comme ça.

Mme Dufour : Ah pour ça, oui, c'est une bonne petite, votre Lise...

Mme Mercier : Et oui, je n'ai pas à me plaindre. Faut dire aussi qu'on l'a éduquée, nous, avec
mon mari. *(un temps, le regard vers le ciel)* De là où il est maintenant, mon pauvre Georges, s'il
nous voit, il peut être fier de sa fille.

Mme Dufour : C'est sûr. *(Elle ressort)* Bon. Je vais vous laisser. Une douche et, vite, mon lit !

Mme Mercier : C'est ça, dormez bien. Tenez, si vous voulez, je vous apporterai un peu de soupe
ce soir.

Mme Dufour : Vous êtes vraiment gentille, Mme Mercier, et, en plus, votre soupe, elle est
délicieuse...

Mme Mercier *(sourire content d'elle)* : C'est que j'ai mon petit secret pour la faire. Allez, allez vite
vous coucher.

*Mme Dufour rentre chez elle. Mme Mercier sort un seau et un balai et commence à laver par terre.
Mlle Lapierre arrive, un sac de provisions au bras.*

Acte1 – Scène 2 **(Mme Mercier, Mlle Lapierre)**

Mme Mercier : Hé, doucement, là, marchez sur la pointe des pieds. J'ai pas envie de
recommencer dans cinq minutes.

Mlle Lapierre *(marchant sur la pointe des pieds vers sa porte)* : Excusez moi !

*Mme Mercier arrête de laver et la regarde d'un air suspicieux. Mlle Lapierre sort ses clés de son
sac et les introduit dans la serrure. Elle fourrage dans la serrure. La porte ne s'ouvre pas.*

Mlle Lapierre : Ça alors !

Mme Mercier : Ça n'ouvre pas ?

Mlle Lapierre : Non. Je ne comprends pas.

Elle réessaie sans plus de succès.

Mlle Lapierre : Il faut absolument que j'ouvre. Le bébé est tout seul à l'intérieur.

Mme Mercier : Le bébé ? (*un temps*) Vous êtes sûre que c'est la bonne porte ?

Mlle Lapierre : Mais évidemment, enfin ! Laquelle voulez-vous que ce soit ?

Mme Mercier : Je ne sais pas, moi, la même à un autre étage.

Mlle Lapierre : Mais qu'est-ce que vous me racontez là ? Vous croyez que j'ai envie de plaisanter avec le bébé tout seul dedans.

Mme Mercier : C'est Mlle Lapierre qui vous a donné ses clés ? Elle n'est pas là ?

Mlle Lapierre : mais enfin, Mme Mercier, c'est moi Mlle Lapierre ! Ecoutez, ça suffit maintenant.

Mme Mercier : Je la vois presque tous les jours, Mlle Lapierre. Alors je sais bien que ce n'est pas vous.

Mlle Lapierre (*soudain compatissante*) : Ça ne va pas, Mme Mercier ? Vous êtes fatiguée ?

Mme Mercier : Mais si, je vais très bien. Et comment ça se fait que vous connaissez mon nom, d'abord ?

Mlle Lapierre : Mais, Mme Mercier,...

Mme Mercier : Vous pensez bien que si Mlle Lapierre était rousse comme vous, je l'aurais remarqué !

Mlle Lapierre (*portant la main à ses cheveux*) : Ah c'est ça... C'est une perruque !

Mme Mercier : Ah ? Et pourquoi vous portez une perruque ?

Mlle Lapierre : Oh rien... un problème de cheveux... Bon, il va falloir que j'aille chercher le gardien.

Mme Mercier l'observe attentivement.

Mme Mercier : Perruque ou pas, ça ne change rien. Mlle Lapierre est beaucoup plus petite et puis elle est chic.

Mlle Lapierre : Mais c'est dimanche. J'ai enfilé n'importe quoi avant de sortir. Je voulais profiter du sommeil du bébé...

Mme Mercier : C'est pas une histoire de vêtements. On est chic ou on l'est pas. Habillée comme ça, Mlle Lapierre, elle, serait toujours chic. Elle a bien des défauts mais il faut lui reconnaître ça : elle est toujours chic.

Mlle Lapierre (*l'oreille contre sa porte*) : Chut... Vous n'entendez pas quelque chose, là. J'ai peur que le bébé se soit réveillé.

Mme Mercier colle son oreille à la porte.

Mme Mercier : C'est le chat de Mlle Lapierre qui miaule. Une sale bête entre parenthèses.

Mlle Lapierre : Oh c'est pas vrai... Bon, je vais chercher le gardien. Et vous, vous feriez bien d'aller vous reposer !

Elle s'en va. Mme Mercier hésite 30 secondes puis va sonner à la porte de Mme Dufour. Mme Dufour ouvre en peignoir.

Acte1 – Scène 3
(Mme Mercier, Mme Dufour)

Mme Dufour (*l'air excédé*) : Oui ?

Mme Mercier : Je vous réveille ?

Mme Dufour : Non, non, je sortais juste de ma douche.

Mme Mercier : Je suis désolée de vous déranger mais il se passe de drôles de choses ici. Y a une rousse qui vient d'essayer d'ouvrir la porte de Mlle Lapierre.

Mme Dufour : Une rousse ? Ah bon...

Mme Mercier : Le plus incroyable c'est qu'elle dit qu'elle est Mlle Lapierre. Et, en plus, elle connaît mon nom.

Mme Dufour : Une rousse ? Ah bon... Remarquez, Mlle Lapierre a pu se faire teindre les cheveux.

Mme Mercier : Non, c'est une perruque. Elle m'a dit que c'était une perruque.

Mme Dufour : Alors ce n'est pas une rousse.

Mme Mercier : Oui, peut-être mais ça ne change rien... Elle est beaucoup plus grande que Mlle Lapierre et puis elle n'est pas chic.

Mme Dufour : Et elle est où maintenant ?

Mme Mercier : Eh bien elle n'est pas arrivée à ouvrir la porte. Evidemment, hein, puisque ce n'est pas Mlle Lapierre... Alors elle a dit qu'elle allait chercher le gardien. Elle était toute énervée parce qu'elle disait qu'elle avait laissé un bébé à l'intérieur et qu'il pleurait. Mais venez écouter.

Mme Dufour colle son oreille à la porte.

Mme Dufour : C'est le chat de Mlle Lapierre.

Mme Mercier : Oui, voilà, c'est ce que je lui ai dit. Pour moi, c'est une folle.

Mme Dufour : Elle ne reviendra pas.

Mme Mercier : J'espère mais il faudrait surveiller tout de même...

Mme Dufour : Qu'est-ce que ça peut nous faire? Ce ne sont pas nos affaires. Pour ce qu'elle est aimable Mlle Lapière ...

Mme Mercier : Oui, c'est vrai. Vous avez raison.

Mme Dufour : Bon, moi, si ça ne vous dérange pas...

Mme Mercier : Oui, oui, bien sûr, allez vous coucher.

Mme Dufour rentre chez elle. La porte de Mr Bontemps s'ouvre. Mr Bontemps s'avance sur le palier, l'air un peu emprunté.

Acte1 – Scène 4
(Mme Mercier, Mr Bontemps)

Mr Bontemps : Ah, bonjour, Madame Mercier, j'ai entendu du bruit et puis je vous ai vue par le judas. Je voulais vous demander : elle est là votre petite Lise ?

Mme Mercier : Ah non, elle est déjà sortie.

Mr Bontemps (*très déçu*) : Ah bon... Elle va revenir bientôt?

Mme Mercier : Sans doute. Pourquoi ?

Mr Bontemps : Eh bien, vous avez vu, il fait grand beau. Alors je me suis dit que j'irais bien faire un tour à la campagne. Mais, tout seul, ce n'est pas toujours très drôle... Alors si elle était d'accord, elle pourrait venir avec moi. En tout bien tout honneur, évidemment. Ça lui ferait du bien de prendre un peu l'air, non ?

Mme Mercier (*l'air féroce*) : A propos de campagne, Monsieur Bontemps...

Mr Bontemps : Oui ?

Mme Mercier : Vous êtes sorti hier ...

Mr Bontemps : Oui, Madame Mercier, c'était une belle journée... L'air était doux... Je suis sorti de la ville. J'ai garé ma voiture au bout d'une petite route. Et là j'ai marché, marché...

Mme Mercier : Vous avez marché où, Mr Bontemps?

Mr Bontemps : Mais dans la forêt, Madame Mercier... C'est si beau la forêt en ce moment...

Mme Mercier : Dans des chemins, quoi ?

Mr Bontemps : Mais, oui, dans des chemins. Pourquoi ?

Mme Mercier : Et il y avait quoi par terre, dans ces chemins ?

Mr Bontemps : Mais, je ne sais pas, moi, Madame Mercier... Des feuilles, de l'herbe...Je ne vois pas du tout où vous voulez en venir, là...

Mme Mercier : Vous allez voir, Monsieur Bontemps... Il y avait quoi sous ces feuilles, sous cette herbe?

Mr Bontemps : Mais je ne sais pas, moi... De la terre, j'imagine !

Mme Mercier : Plus précisément, Monsieur Bontemps. De la bbb...

Mr Bontemps : De la bbb... Ah! J'y suis : de la boue!

Mme Mercier : Voilà, Mr Bontemps, je suis contente que vous l'ayez dit : de la boue. Et je fais quoi, là, en ce moment, Mr Bontemps ?

Mr Bontemps regarde le balai puis le seau.

Mr Bontemps (*confus*) : Je suis vraiment désolé, Madame Mercier...

Mme Mercier : Monsieur Bontemps, vous n'avez pas de paillason, ça vous regarde. Je ne veux pas savoir ce qui se passe chez vous... Mais à l'entrée de l'immeuble, il y en a un de paillason. Et un grand, encore...

Mr Bontemps : Je ferai attention, Mme Mercier, c'est promis.

Mme Mercier : Surtout que ce n'est pas la première fois qu'on en parle, n'est-ce pas ?

Mr Bontemps : Oui, oui, je sais, je suis impardonnable. (*un temps*) Et pour Mademoiselle Lise, alors ? Vous voulez bien ?

Mme Mercier : Ma fille est grande. Elle fait ce qu'elle veut. Mais je crois qu'elle avait prévu d'étudier cet après midi...

Mr Bontemps (*l'air déçu*) : Ah bon... Bien, on verra quand elle rentrera, alors... Je passerai dans un petit moment.

Mme Mercier : C'est ça. (*un temps*) Mais il n'y aura peut-être personne, je vous préviens. Là je pars chez ma sœur. C'est l'anniversaire de mon neveu aujourd'hui. (*un temps*) Vous avez vu cette rousse, là, tout à l'heure ?

Mr Bontemps : Une rousse ? Ah non... Pourquoi ?

Mme Mercier : Non, rien.

Mr Bontemps sort. Mme Mercier rentre chez elle pour enlever ses bigoudis. Arrivée de Mlle Lapierre et du gardien. On entend le gardien un peu avant de le voir.

Acte1 – Scène 5
(Mlle Lapierre, le gardien)

Le gardien : Vous comprenez, on a besoin de jours de congé comme tout le monde, nous...

Mlle Lapierre (*très énervée*) : Oui, je sais, je suis désolée. Si il n'y avait pas eu le bébé, je me serais débrouillée autrement. Mais, là, ça urge...

Le gardien s'arrête devant la porte de Mme Dufour.

Mlle Lapierre (*presque en colère*) : Non, pas celle-là, l'autre... (*Elle tend les clés au gardien*). Tenez, les clés.

Le gardien : C'est qu'en plus je ne suis pas sûr d'y arriver... Je ne suis pas serrurier, moi.

Mlle Lapierre : Vous n'avez pas de passe ?

Le gardien : Des passes ? Pour qu'on nous accuse de voler chez les gens. Ah, non, merci bien...

Le gardien fourrage à son tour dans la serrure.
Mlle Lapierre est de plus en plus énervée.

Le gardien : Je ne vais pas y arriver. Il faudrait démonter la serrure et de l'extérieur on ne peut pas. (*Un temps*). Enfin, je vais encore essayer...

Mme Mercier ressort, habillée pour l'extérieur.

Acte1 – Scène 6
(Mlle Lapierre, le gardien, Mme Mercier)

Mme Mercier (*à Mlle Lapierre*): Ah vous revoilà vous ! (*au gardien*) Vous allez ouvrir la porte ?

Le gardien : Pourquoi ?

Mme Mercier : parce que ce n'est pas la sienne, tout simplement...

Le gardien : Comment ça ?

Mme Mercier : Evidemment, vous êtes nouveau, vous, vous ne pouvez pas savoir...

Le gardien : Bon, alors, qu'est-ce que je fais moi ?

Mme Mercier : Moi, je serais vous je ne l'ouvrerais pas cette porte.

Mme Mercier s'en va.

Le gardien (*tendant ses clés à Mlle Lapierre*) : Dans ces conditions, Madame...

Mlle Lapierre : Mais ...

Le gardien : Comprenez-moi !

Mlle Lapierre : Mais qu'est-ce que je vais faire, moi? (*un temps*) Attendez... On va sonner chez Mme Dufour (*elle sonne*). Elle est sûrement là à cette heure-là. Elle travaille de nuit alors le matin elle dort. (*un temps*) Evidemment, je vais la réveiller mais, bon, tant pis... Si elle me reconnaît c'est bon ?

Acte1 – Scène 7
(Mlle Lapierre, le gardien, Mme Dufour)

Le gardien : Oui, on va voir.

Mlle Lapierre sonne chez Mme Dufour. Un petit temps se passe.

Mme Dufour (*de très mauvaise humeur*) : Oui, quoi? Qu'est-ce que vous voulez ?

Mlle Lapierre : Ecoutez, je suis désolée de vous réveiller. C'est une histoire de fous. Ce n'est même pas la peine que j'essaie de vous expliquer. Je voudrais simplement que vous disiez à ce monsieur que je suis bien Mademoiselle Lapierre. Ne faites pas attention à mes cheveux. Je porte une perruque.

Mme Dufour : Ah oui, j'y suis ! La rousse...

Mlle Lapierre : Ah... je vois que vous êtes déjà au courant... Bon, alors, vous pouvez lui dire?

Mme Dufour examine Mlle Lapierre de la tête aux pieds.

Mme Dufour (*au gardien*) : Et bien, je suis formelle: cette dame n'est pas Mlle Lapierre.

Mlle Lapierre (*paniquée*) : Hein ! Madame Dufour, Madame Dufour, ce n'est pas possible... Souvenez-vous, on s'est croisées hier...

Mme Dufour : j'ai croisé Mademoiselle Lapierre hier, pas vous. Elle m'a à peine dit bonjour comme d'habitude. (*sur un ton pincé*) C'est dommage d'ailleurs que vous ne soyez pas Mademoiselle Lapierre, vous m'êtes beaucoup plus sympathique.

Mlle Lapierre : Ce doit être ma perruque qui vous embrouille.

Le gardien : Alors vous portez une perruque ? C'est louche, ça...

Mlle Lapierre : Je viens de commencer un traitement pour les cheveux parce que je les perds. J'ai une tête horrible avec ça. Une amie m'a prêté une perruque pour tout cacher. C'est louche ça ?

Le gardien : Enlevez-la et on vous reconnaîtra.

Mlle Lapierre : Je n'ai pas envie. Je mets des heures à l'arranger.

Mme Dufour : De toute façon, ça ne changera rien. Perruque ou pas ce n'est pas elle.

Le ton monte. Le gardien est entre les deux femmes qui le tirent chacune par la manche en parlant.

Mlle Lapierre : Quand on s'est croisées hier, on s'est parlé, vous vous souvenez ? Je vous ai dit que j'étais en vacances pour dix jours et que j'allais garder le bébé de ma soeur. Et là vous m'avez demandé si vous pourriez venir le voir parce que vous adorez les bébés. Vous vous souvenez maintenant ?

Mme Dufour : Non.

Mlle Lapierre (*au gardien*) : Oh mais j'y suis ! Ce sont deux pestes toutes les deux.

Mme Dufour : Oh !

Mlle Lapierre : Elles ont dû arranger ça tout à l'heure juste pour m'embêter.

Mme Dufour : Deux pestes !

Mlle Lapierre : Bon, écoutez, je vais vous montrer mes papiers. Que je suis bête, j'aurais dû y penser avant...

Mme Dufour : Deux pestes ! Non mais je ne vous permets pas... Et puis j'ai autre chose à faire que des petites combines dans ce genre. Ce que je voudrais, moi, c'est dormir !

Mlle Lapierre fouille dans son sac et sort ses papiers.

Mlle Lapierre : Voilà. Ah je m'en souviendrai ! Une vraie histoire de fous...

Le gardien vérifie les papiers et les tend à Mme Dufour.

Le gardien : Voyez vous-même, Madame... Mademoiselle Solange Lapierre, domiciliée 7 boulevard Magenta à Sainte Maure les Eglises. Et la photo. C'est bien elle...

Mme Dufour regarde la carte puis Mlle Lapierre.

Mme Dufour : Oui c'est elle.

Le gardien : Bon, je vais pouvoir l'ouvrir cette porte.

Mlle Lapierre : Ah ! Tout de même...

Mme Dufour : Attendez... C'est elle sur la photo, c'est ça que je veux dire. Mais sur la photo ce n'est pas Mademoiselle Lapierre.

Mlle Lapierre : Ah non ! Ça ne va pas recommencer!

Le gardien : Comment vous expliquez alors qu'elle ait les bons papiers si ce n'est pas elle ?

Mme Dufour : Oh, vous savez, par les temps qui courent... Les papiers ça se vole, ça se fabrique....

Le gardien : Bon, moi je retourne me coucher. Vous réglez votre problème et après vous revenez me chercher.

Mlle Lapierre : Ah non ! Je vous rappelle qu'il y a un bébé dans cet appartement.

Mme Dufour : Pas un bébé. Un chat !

Mlle Lapierre retourne coller son oreille à la porte.

Mlle Lapierre : Bon, là ça va encore. On dirait qu'il s'est rendormi. Mais dès qu'il se réveillera, il faudra que je sois là. *(un temps)* Bon, on fait quoi ?

M. Bontemps passe la tête par l'entrebâillement de sa porte.

Acte1 – Scène 8
(Mlle Lapierre, le gardien, Mme Dufour, Mr Bontemps)

M. Bontemps : Ah, excusez, moi. J'ai cru que c'était ... Qu'est-ce qui se passe ?

Mme Dufour : Ah, Monsieur Bontemps, vous tombez bien. Est-ce que vous connaissez cette dame ?

Mr Bontemps examine Mlle Lapierre. Le gardien sort de la scène. Il restera sur le côté.

Mr Bontemps *(tournant autour de Mlle Lapierre)* : Non, il ne me semble pas...

Mlle Lapierre est accablée.

Mme Dufour : Et bien, figurez-vous qu'elle se prend pour Mademoiselle Lapierre ! *(un temps)* Bon, je crois que les choses sont claires maintenant. Je retourne me coucher.

Mr Bontemps : Non, attendez, expliquez-moi !

Mme Dufour : Cette dame semble croire pour de bon qu'elle est Mademoiselle Lapierre. Depuis tout à l'heure, elle essaie d'ouvrir la porte de Mademoiselle Lapierre avec ses clés. Et évidemment ça ne marche pas .

Mlle Lapierre : Mais, Mr Bontemps, croyez-moi, je vous en prie, je suis vraiment Mademoiselle Lapierre. Tenez, je connais votre nom, celui de Madame Dufour...

Mme Dufour : Pour ce que ça prouve...

Mlle Lapierre : Je sais des choses plus précises, intimes même... Par exemple, Monsieur Bontemps, je sais queque... que vous vous levez toutes les nuits vers trois heures du matin pour faire pipi.

Air gêné de Mr Bontemps.

Mlle Lapierre : Je suis vraiment désolée, Monsieur Bontemps, mais il faut qu'on me croie... Il y a un bébé dans cet appartement.

Mr Bontemps : Un bébé ?

Mlle Lapierre : Oui, celui de ma sœur. Elle me l'a confié pour dix jours. Je l'ai entendu pleurer tout à l'heure. Il est tout seul. Vous vous rendez compte ?

Mme Dufour : C'est un chat. C'est le chat de Mademoiselle Lapierre.

Mlle Lapierre : S'il vous plaît, Monsieur Bontemps... C'est bien vrai, non, que vous vous levez toutes les nuits vers trois heures du matin ?

Mme Dufour : Tout le monde se lève vers trois heures du matin pour faire pipi.

Le gardien (hors scène): Ah non, pas moi...

Mlle Lapierre (à Mr Bontemps) : Je sais aussi que vous tapez à la machine tous les soirs après avoir dîné. J'entends bien le tic tic des touches dans mon appartement.

Mr Bontemps (étonné) : C'est vrai, ça. J'écris un roman...

Mlle Lapierre : Et je suis sûre que c'est un roman d'amour car, enfin, il me semble,...., je peux faire erreur, bien sûr, mais... , tout de même, je vous ai vu plusieurs fois la regarder d'une certaine manière qui ne trompe pas, vous... vous êtes amoureux de la petite Lise, n'est-ce pas ?

Mr Bontemps (de plus en plus gêné) : Mais...

Mme Dufour : Elle est vraiment bien renseignée ! (à Mr Bontemps) Alors, comme ça, Monsieur Bontemps, vous et Lise... Je n'aurais pas dit. (un temps) Elle n'est pas un peu jeune pour vous, Lise... ?

Mr Bontemps : Madame Dufour, je vous en prie ! Il n'y a rien de ce que vous imaginez entre Mademoiselle Lise et moi.

Mlle Lapierre (à Mme Dufour) : Je sais bien des choses sur vous aussi, Madame Dufour.

Mme Dufour : Ah oui ? Et bien je me demande bien lesquelles...

Mlle Lapierre : Vous voulez vraiment que j'en parle ? Vous voulez que je raconte ce qui se passe quand votre mari est en déplacement pour son travail ? Tenez, comme en ce moment, justement ?

Mme Dufour : Non mais qu'est-ce que vous racontez ?

Mlle Lapierre : Ce type, là, auquel vous faites des signes par la fenêtre pour lui faire comprendre que la voie est libre... C'est compliqué, hein ? Elle n'est pas souvent libre la voie avec Mme Mercier et son foutu balai ...

Mme Dufour (*hors d'elle*) : C'est facile d'inventer n'importe quoi !

Arrivée de Mme Mercier méconnaissable toute essoufflée.

Acte1 – Scène 9
(Mlle Lapierre, le gardien, Mme Dufour, Mr Bontemps, Mme Mercier)

Mme Mercier : Que je suis bête, j'ai oublié le petit cadeau que j'ai acheté pour l'anniversaire de mon neveu. (*elle les regarde en essayant d'ouvrir sa porte*) Toujours pas réglée cette histoire ?

Air très surpris des autres.

Mme Dufour : Vous faites quoi, là ?

Mme Mercier : Mais, enfin, Madame Dufour, vous voyez bien ce que je fais : j'essaie d'ouvrir ma porte. (*un temps*) C'est bizarre, je n'y arrive pas d'ailleurs...

Mme Dufour : Ce n'est pas votre porte, Madame. C'est celle de Madame Mercier.

Mme Mercier : Mais je suis Madame Mercier ! Enfin, Madame Dufour !

Mr Bontemps : Mais, non, Madame Mercier est plus... (*il mime » plus grosse »*) et puis... Non, non, ça ne va pas.

Mlle Lapierre : Eh bien ça alors !

Mme Mercier : Mais... Qu'est-ce que vous êtes en train de raconter ?

Mlle Lapierre : Ça alors !

Mr Bontemps (*comme pour lui-même*) : Ce n'est pas possible, tout de même ...

Mme Mercier : Mais quoi, à la fin ?

Mr Bontemps : On ne vous reconnaît pas, madame. (*un temps*) Pas plus que cette dame qui dit être Mademoiselle Lapierre.

Mme Mercier : Mais, enfin, ça n'a rien à voir. Elle ce n'est évidemment pas Mademoiselle Lapierre mais moi, je suis Madame Mercier. Tout de même !

Mme Dufour : On vous dit qu'on ne vous reconnaît pas.

Mme Mercier (*sortant un miroir de son sac*) : Vous n'allez pas me dire que... Elle se regarde. Mais si c'est moi, c'est bien moi...

Mr Bontemps (*prenant le miroir*) : Faites voir ! Ah oui, c'est moi !

Soupir excédé de Mme Dufour.

Le gardien : On a un problème, là, on dirait. Je crois que je vais appeler les flics .

Mlle Lapierre : Oui, bonne idée. (*un temps*) Non, attendez. Qu'est-ce que vous allez leur dire ?

Le gardien : Eh bien ce qui se passe ici. Qu'est-ce que vous voulez que je leur dise ?

Mlle Lapierre : Ce n'est pas possible. On va nous prendre pour des fous.

Mme Dufour : C'est vrai, ça.

Le gardien : Bon, écoutez. Tout cela ne me concerne pas finalement...

Le gardien sort et croise Lise qui entre.

Acte1 – Scène 10
(Mlle Lapierre, Mme Dufour, Mr Bontemps, Mme Mercier, Lise, le gardien)

Lise : Mais qu'est-ce qui se passe ?

Mme Mercier : Lise, ma chérie...

Lise (*à Mme Mercier*) : Madame ?

Air accablé de Mme Mercier

Mr Bontemps : Ma petite Lise, j'ai quelque chose de grave à vous dire ...

Lise : Ah bon ?

Mr Bontemps : Attendez, Lise, je vais vous chercher une chaise.

Il va chercher une chaise chez lui.

Lise : Mon Dieu, c'est si grave que ça...

Mme Dufour : Disons que ce n'est pas très très grave ... mais enfin ennuyeux tout de même, oui ennuyeux.

Mr Bontemps revient avec une chaise.

Mme Dufour (*très désagréable*) : Mais rapportez en deux, Monsieur Bontemps, j'ai passé la nuit debout, moi, je n'en peux plus.

Mr Bontemps court chercher une deuxième chaise.

Mr Bontemps (*à Lise*) : Voilà, Lise, asseyez-vous, mon petit.

Lise : Il est arrivé quelque chose à maman, hein, c'est ça ?

Air désespéré de Mme Mercier

Mr Bontemps : En quelque sorte, Lise...

Lise : Et elle est où en ce moment ? (*elle se lève*). A l'hôpital, c'est ça ?

Mr Bontemps : Mais non...

Mme Mercier : Ecoutez, dépêchez-vous, Monsieur Bontemps, si ça continue, je vais me mettre à pleurer...

Mr Bontemps : Non, Lise, votre maman va bien, très bien même (*à Mme Mercier*), n'est-ce pas Madame ?

Mme Mercier : Oui, très bien. Finissez, Monsieur Bontemps, finissez !

Lise (*désignant Mme Mercier*) : Mais c'est qui à la fin ?

Mr Bontemps : Et bien, justement, Lise... Cette dame vous paraît sympathique, non ?

Lise : Je ne sais pas. Je ne la connais pas...

Mme Mercier s'essuie les yeux. Mme Dufour s'endort progressivement.

Lise : Ecoutez, Monsieur Bontemps, il vaut mieux me dire les choses franchement. Je n'en peux plus...

Mr Bontemps : Voilà, j'y viens, Lise. Vous allez avoir du mal à me croire, je vous préviens, mais cette dame (*il désigne Mme Mercier*) dit... dit... qu'elle est votre mère.

Mme Mercier : Mais je suis sa mère !

Lise : Ah c'est ça... Vous vouliez vous moquer de moi. (*un temps*) Je vous croyais plus gentil que ça, Monsieur Bontemps. Et plus intelligent aussi.

Mr Bontemps : Ma petite Lise, moi, me moquer de vous ? Ah on voit que vous me connaissez mal ! (*un temps*) Lise, écoutez-moi... Je ne sais pas comment vous convaincre. Il faut me croire. Vous avez raison, je ne suis pas méchant... Intelligent, je ne sais pas... Mais méchant, non, sûrement pas. (*un temps*) C'est arrivé ce matin. D'abord Mademoiselle Lapierre, puis votre mère... Elles ont changé toutes les deux... Cette dame-là (*il désigne Mlle Lapierre*)...

Mlle Lapierre : Vous pouvez m'appeler Mademoiselle Lapierre !

Mr Bontemps (*à Mlle Lapierre*) : N'embrouillez pas s'il vous plaît, sinon je n'y arriverai jamais. (*un temps*) Donc, cette dame m'a dit des choses, des choses... enfin des choses qui me persuadent qu'elle est bien Mademoiselle Lapierre. Et puis cette autre dame (*Mme Mercier renifle*) est arrivée et j'ai bien vu qu'elle ne mentait pas en disant qu'elle était... enfin ... votre mère, quoi...

Lise : C'est ça...

Mr Bontemps : Et le point commun entre ces deux dames, c'est qu'elles n'arrivent pas à ouvrir leur porte. Essayez, vous...

Lise : Si ça vous amuse...

Lise introduit sa clé dans la serrure et ouvre la porte sans problème.

Lise : Voilà, vous êtes content, Mr Bontemps ? j'ai ouvert ma porte... Depuis le début vous vous moquez de moi, hein ?

Mme Mercier : Si seulement...

Lise : Vous me décevez beaucoup, Monsieur Bontemps. Moi qui croyais...

Mr Bontemps : Oh non, Mademoiselle Lise, ne dites pas ça... Ça me fait trop de mal.

Mme Mercier : Ecoute, Lise, c'est l'anniversaire de Charlie, aujourd'hui, tu n'as pas oublié ?

Lise (*troublée*) : Mais...

Mme Mercier : Tu ne voulais pas y aller parce que tu avais décidé d'étudier mais on a acheté son cadeau ensemble... Tu t'en souviens ? Un petit camion rouge avec le petit conducteur bleu à l'intérieur...

Lise (*de plus en plus troublée*) : Mais...

Mr Bontemps (*à Mme Mercier*) : Bien, Madame... (*il hésite à dire le nom*) Madame Mercier, bonne idée c'est comme ça qu'il faut s'y prendre. (*à Lise*) Vous voulez qu'elle vous donne des détails sur votre enfance, Lise ?

Lise : Mais...

Mme Mercier : Quand tu étais petite, tu voulais toujours aller jouer avec David Beauchemin et moi je ne voulais pas parce que c'était un voyou (*un temps*) J'avais raison, d'ailleurs, il a mal tourné.

Mr Bontemps : Il était comment ce David Beauchemin ?

Mlle Lapierre : Monsieur Bontemps !

Mr Bontemps : Oui, oui, excusez-moi... *(un temps)* Alors, Mademoiselle Lise, vous commencez à être convaincue, non ?

Lise : Je ne sais pas...Je n'y comprends rien.

Mr Bontemps : Laissons lui le temps. *(à Mme Mercier)* Je voudrais tenter une expérience, Madame...Madame Mercier. Je voudrais que vous essayez d'ouvrir votre porte avec les clés de Lise.

Mme Mercier : Lise, donne-moi tes clés.

Lise : Je ne sais pas si...

Mr Bontemps : Si, si, Lise, donnez-lui...

Lise donne ses clés à Mme Mercier qui essaie d'ouvrir sa porte sans succès. Madame Dufour se réveille.

Mme Mercier : Non, non et non. Je n'y arrive pas.

Mr Bontemps : C'est incroyable !

Lise : Je n'y comprends rien ! *(puis à Mme Mercier)* Rendez-moi mes clés, s'il vous plaît !

Mme Mercier : Lise...

Mme Dufour *(à Lise)*: Nous non plus, vous savez, on n'y comprend rien. *(à Mme Mercier)* Vous avez votre carte d'identité ?

Mme Mercier *(fouillant dans son sac)* : Mais, oui, bien sûr. Voilà ! *(Elle la regarde)* C'est bien moi, pas de problème.

Mr Bontemps : On peut voir ?

Mme Mercier fait passer sa carte d'identité.

Mme Dufour : Ah non, excusez-moi, ce n'est pas vous du tout.

Mme Mercier : Mais si c'est moi !

Mr Bontemps : Disons que c'est vous maintenant mais pas comme on vous connaissait avant.

Mme Dufour : Vous êtes plutôt mieux maintenant, d'ailleurs. *(un temps)* C'est pas comme cette pauvre Mademoiselle Lapière. Elle n'a pas gagné au change, elle !

Mr Bontemps : Madame Dufour...

Lise : Faites voir, s'il vous plaît ...

Lise : Mon Dieu, c'est écrit là : son nom et son adresse mais la photo... ce n'est pas elle du tout.

Lise se met à pleurer.

Mme Mercier : Lise...

Mr Bontemps (*à Lise*) : Ma petite Lise, j'imagine combien c'est dur pour vous mais il faudrait vous y faire maintenant : cette dame est bien votre mère. Nous sommes face à un problème qui nous dépasse. (*un temps*) Vous voulez bien essayer de me faire à nouveau confiance ?

Lise : Oui, mais...

Mr Bontemps (*au gardien*) : Bon, écoutez, je crois que le mieux est d'ouvrir cette porte. J'en prends la responsabilité.

Le gardien : Dans ce cas, il me faut d'autres outils. J'ai déjà un peu essayé. Sans les bons outils je n'arriverai à rien.

Mlle Lapierre (*criant*) : Alors dépêchez-vous d'aller en chercher.

Le gardien : Pour que j'y aille, il faudrait me parler sur un autre ton. Ce n'est pas parce que vous avez changé de tête que je suis devenu un chien, moi....

Mlle Lapierre : Oui, excusez-moi. Je suis tellement chamboulée...

Le gardien : Bon, j'y vais.

Acte1 – Scène 11
(Mlle Lapierre, Mme Dufour, Mr Bontemps, Mme Mercier, Lise)

Le gardien sort. Silence.

Mr Bontemps : Il faut absolument que nous gardions notre calme. (*un temps*) Madame Mercier, vous ne voulez pas aller faire le tour de votre appartement pour voir si tout vous semble normal ?

Mme Mercier : J'y ai déjà pensé mais ça me fait un peu peur... Vous ne voyez pas que je ne reconnaisse rien ?

Mme Dufour : Je ne vois pas pourquoi. Nous, vous nous reconnaissez bien. (*un temps*) Sauf Mademoiselle Lapierre, bien sûr, mais ça c'est normal...

Mme Mercier : C'est vrai.

Mr Bontemps : Allez venez ! Lise et moi on va vous accompagner.

Ils rentrent tous les trois dans l'appartement de Mme Mercier. Mlle Lapierre va coller l'oreille à sa porte.

Mlle Lapierre : Il dort. *(un temps)* Si elle reconnaît tout chez elle, ça veut dire que je reconnaîtrai tout chez moi moi aussi.

Mme Dufour : Sans doute.

Mlle Lapierre : Alors le bébé n'aura pas changé.

Mme Dufour : C'est un chat.

Mlle Lapierre : Pourquoi ne voulez-vous pas que ce soit un bébé, à la fin?

Mme Dufour : Parce que je sais que c'est un chat. Je l'ai bien entendu tout à l'heure. Je n'y peux rien : c'est un chat.

Lise revient l'air catastrophé.

Mlle Lapierre (inquiète) : Elle ne reconnaît rien, c'est ça ?

Lise : Si, si, tout...

Mme Dufour : Alors pourquoi vous faites cette tête-là ?

Lise : A cause des photos.

Mme Dufour : Quoi les photos ?

Lise : Et bien il y a trois photos d'elle sur les murs dans l'appartement. Et, sur ces photos, sur ces photos,...

Mlle Lapierre : Elle a la même tête que maintenant, c'est ça ?

Lise (petite voix) : Oui.

Mlle Lapierre : Ah, c'est bon pour moi, ça... Si elle retrouve tout comme elle l'imagine, c'est que je vais retrouver le bébé comme je l'ai laissé.

Mme Dufour hausse les épaules. Mme Mercier et Mr Bontemps reviennent. Mme Mercier a l'air plutôt satisfaite.

Mme Mercier : Bon, de ce côté-là, au moins, tout va bien. *(à Lise)* : Lise, maintenant tu es convaincue ? Les photos, hein, c'est une preuve tout de même... La carte d'identité elle aurait pu être fausse, je suis d'accord, mais les photos...

Mme Dufour : Tout est comme vous le pensiez ?

Mme Mercier : Exactement. *(un temps)* C'est peut-être juste un peu sale...

Mr Bontemps : C'est troublant tout de même, ces photos...

Mlle Lapierre : Mais j'y pense !

Mme Dufour : Quoi ?

Mlle Lapierre : Qu'est-ce qui nous prouve que ce n'est pas le contraire ?

Mr Bontemps : Comment ça le contraire ?

Mlle Lapierre : Vous nous dites que nous avons changé. Mais qu'est-ce qui nous prouve que ce n'est pas vous qui nous voyez autrement parce que, je ne sais pas, moi,... vous débloquez...

Mme Mercier : Mais c'est vrai ça ! Les photos ... Il y a les photos !

Mr Bontemps : Et les portes, Madame Mercier ?.... Hein les portes ? Ouvrez votre porte vous-même et on en reparlera...

Mme Dufour : Et puis nous, au moins, on se reconnaît entre nous et vous nous reconnaissez aussi. (*un temps*) Madame Mercier, franchement, est-ce que vous reconnaissez Mademoiselle Lapierre maintenant ?

Mme Mercier examine Mlle Lapierre.

Mme Mercier : Y a un air, tout de même... En moins roux et en plus chic, ça pourrait être un peu ça...

Mr Bontemps : Enfin, Madame Mercier, soyez raisonnable...

Mlle Lapierre : Oui, vous avez raison, Monsieur Bontemps. Je ne reconnais pas du tout Madame Mercier, moi, malheureusement...(un temps) Il en met un temps ce gardien !

Mme Dufour : Oui. Et je suis fatiguée, moi...

Mme Mercier : Plaignez-vous !

Mr Bontemps : Vous voulez que j'apporte d'autres chaises ?

Me Dufour : Ça ne changera rien : je suis déjà assise.

Mme Mercier : Ah oui ça ne serait pas de refus.

Mr Bontemps : Je vais en chercher.

Mr Bontemps rapporte des chaises. Tout le monde est maintenant assis

Mme Mercier : Il faudrait que j'appelle ma sœur. Elle doit m'attendre à l'heure qu'il est... Qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui dire ?

Mlle Lapierre : Et moi, qu'est-ce que je vais dire à la mienne ?

Mme Dufour : Pourquoi ? Elle vous attend aussi ?

Mlle Lapierre : Mais enfin, Mme Dufour, le bébé c'est le sien !

Mme Dufour : C'est pas un bébé c'est un chat.

Mlle Lapierre (*très énervée*) : Eh bien, justement, Madame Dufour, c'est là qu'est le problème : elle m'a donné un bébé et si tout ce que je peux lui rendre c'est un chat, je vais être très très embêtée ! Vous avez compris maintenant ?

Mme Dufour : Ah vous voyez ! Vous n'êtes pas sûre que c'est un bébé ...

Mlle Lapierre (*de plus en plus énervée*) : Non, je n'en suis pas sûre. Je ne suis plus sûre de rien, ça vous étonne ?

Mr Bontemps : Là, là, calmez-vous, Mademoiselle Lapierre, et vous, Madame Dufour, soyez un peu compatissante tout de même... (*un temps*) Vous savez, Mademoiselle Lapierre, ce n'est pas certain du tout qu'elle vous l'ait donné, ce bébé, finalement...

Mme Mercier : Bon, je vais lui téléphoner.

Elle s'arrête.

Mme Mercier (*à Lise*) : Lise, tu ne veux appeler, toi ? J'ai peur de ne pas tenir le coup...

Lise : Ah non, Madame, excusez-moi , mais je ne pourrai pas.

Mme Mercier : Lise, ne m'appelle pas Madame s'il te plaît.

Lise : Oui, Madame, excusez-moi...

Mme Mercier rentre chez elle. la porte est entrouverte. On entend le début de la conversation.

Mme Mercier : Allo... Oui, Françoise ? Oui, c'est moi...

Les quatre autres se figent pendant le coup de téléphone pour une sorte d'arrêt sur image. Mme Mercier ressort de chez elle.

Mme Mercier : Elle dit que j'ai une drôle de voix.

Les quatre autres se remettent à bouger.

Mme Dufour : C'est vrai que... Vous n'avez pas un petit accent aussi ?

Mme Mercier : Un accent ?

Mr Bontemps n'entend pas. Il semble plongé dans une profonde réflexion.

Mr Bontemps (*à Mlle Lapierre*) : Mais j'y pense ! Si on a réussi à ouvrir la porte de Madame Mercier, on doit pouvoir ouvrir la vôtre aussi.

Mlle Lapierre : Le gardien n'y est pas arrivé.

Mr Bontemps : Il faut que Lise essaie. Donnez vos clés à Lise, Mademoiselle Lapierre.

Mlle Lapierre tend ses clés à Lise. Tout le monde retient son souffle. Lise ouvre la porte sans problème.

Tous : Oh !

Mr Bontemps : Je le savais, c'est une fée cette petite Lise... (*à Mlle Lapierre qui regarde la porte l'air terrorisé*) Et bien, courage, allez voir maintenant , Mademoiselle Lapierre..

Mlle Lapierre : Je ne pourrai pas. J'ai trop peur. (*petite voix*) Allez-y, vous...

Mr Bontemps entre dans l'appartement. On entend une exclamation étouffée. Il ressort, l'air navré.

Mlle Lapierre : Alors ?

Mr Bontemps : Je suis désolé, Mademoiselle Lapierre, vraiment désolé...

Mlle Lapierre : C'est un chat alors ?

Mr Bontemps : Oui.

Mlle Lapierre (*effondrée*) : Oh là là !

Mme Dufour : Qu'est ce que j'avais dit ...

Mr Bontemps : Mme Dufour, je vous en prie...

Mme Dufour : Et il est où le chat maintenant ?

Mr Bontemps : Je l'ai enfermé dans la cuisine. Il a essayé de me griffer.

Mme Dufour : Oui, c'est ça... Une sale bête.

Mme Mercier (*prise d'un rire convulsif*) : Encore heureux qu'il ne se soit pas transformé en chien... Vous imaginez ça, Monsieur Bontemps, vous rentrez dans l'appartement et un molosse vous saute dessus. Ah ! Ah !

Mr Bontemps : Remettez-vous, Madame Mercier, remettez-vous. Ne vous laissez pas aller. Je sais bien, toutes ces émotions...

Lise : Ce que vous êtes gentil, Monsieur Bontemps. Vous trouvez toujours les mots, vous. (*un temps*) Et les idées aussi !

Mr Bontemps : Merci, Mademoiselle Lise, c'est vous qui êtes gentille.

Lise : Non, non c'est vous. Si vous n'étiez pas là, ce serait bien plus terrible pour tout le monde...

Mme Mercier : C'est vrai, je vous avais sous-estimé, Monsieur Bontemps. (*un temps*) Dommage que vous salissiez toujours le hall...

Mr Bontemps : Vous croyez vraiment que c'est le moment, Madame Mercier ? Et puis on en a déjà parlé tout à l'heure.

Mme Mercier : Tout à l'heure? Ah non... Tout à l'heure, j'aurais bien voulu vous en parler parce que j'étais vraiment très énervée mais je ne vous ai pas vu et je me suis dit que ça ne servait à rien d'aller sonner.

Mr Bontemps : Comment ça ? Vous dites que vous ne m'avez pas vu avant de revenir, là, toute... toute...toute changée ?

Mme Mercier : Non, je ne vous ai pas vu.

Mr Bontemps : Vous ne vous souvenez pas que je vous ai demandé si je pouvais emmener Mademoiselle Lise à la campagne ?

Lise : Vous vouliez m'emmener à la campagne, Monsieur Bontemps ?

Mr Bontemps : Oui, Lise, il fait si beau...

Lise : Comme c'est gentil, Monsieur Bontemps...

Mr Bontemps : Mais votre mère m'a dit que vous vouliez étudier aujourd'hui. Alors...

Lise : C'est vrai mais je serais venue quand même. Ça m'aurait fait du bien.

Mr Bontemps : Ah bon ? Ah si vous saviez comme je suis content d'entendre ça, Mademoiselle Lise..

Mme Dufour : Si on dérange...

Mr Bontemps (*se reprenant*) : Oui, oui, ou plutôt non, non, excusez-moi, c'est que...Donc, Madame Mercier, vous ne vous souvenez de rien, vraiment ?

Mme Mercier : Non.

Mr Bontemps réfléchit.

Mr Bontemps : Alors, alors, c'est ce que je voulais vous dire tout à l'heure, Mademoiselle Lapierre : finalement, on n'est pas sûr du tout que votre sœur vous l'ait donné, ce bébé.

Mlle Lapierre : Comment ça ?

Mr Bontemps : Et bien, voyez-vous, Madame Mercier a eu comme un blanc, ce matin, avant de ... de ...changer. Peut-être que c'est pareil pour vous et que vous avez juste imaginé que votre sœur vous le donnait le bébé.

Lise : C'est bien raisonné ça, Mr Bontemps !

Mme Dufour : Mais bien sûr ! Vous ne vous souvenez pas ? Vous m'avez dit tout à l'heure que vous m'en aviez parlé hier du bébé et moi je suis certaine que ce n'est pas vrai.

Mlle Lapierre (à Mme Dufour) : Vous, de toute façon, vous êtes contre ce bébé depuis le début.

Mme Dufour (*haussant les épaules*) : Dans ces conditions, ce n'est pas la peine que j'essaie de vous aider.

Mr Bontemps : Soyez constructive , Mademoiselle Lapierre, on essaie de réfléchir avec vous, là...(un temps) De toute façon, à mon avis, vous devriez appeler votre sœur, maintenant.

Mlle Lapierre : Je ne peux pas.

Arrivée du gardien, méconnaissable, l'air déconfit.

Acte1 – Scène 12
(Mlle Lapierre, Mme Dufour, Mr Bontemps, Mme Mercier, Lise, le gardien)

Le gardien : Voilà.

Mr Bontemps : Quoi voilà ?

Le gardien : C'est moi.

Mr Bontemps : Qui vous ?

Le gardien : Voilà. J'en étais sûr...

Mme Dufour : Mais expliquez-vous à la fin...

Le gardien : Vous ne me reconnaissez pas, hein ?

Mme Mercier : Il se fout de nous ou quoi ?

Le gardien : J'en étais sûr... Même que je n'osais pas monter.

Mlle Lapierre : Ecoutez, Monsieur, notre vie est déjà assez compliquée comme ça. Alors dites-nous ce que vous voulez et finissons-en.

Le gardien : J'ai bataillé un bon moment avec la serrure de ma loge et puis j'ai compris que ce n'était pas la peine d'insister.

Mr Bontemps : Quoi ? (*un temps*) Ah ça y est, je comprends! Vous êtes le gardien...

Mme Mercier : Mon Dieu...

Le gardien : Alors pour les outils, hein...

Noir

Pour obtenir la version intégrale du texte écrire à l'adresse suivante :

brigitte.bardou@gmail.com

en précisant les coordonnées de la troupe et de son responsable ainsi que la distribution souhaitée.

D'avance merci !